

# PORTUGAIS

## Écrit

### Toutes séries

#### Commentaire et traduction d'un texte

Le texte proposé était extrait de *Sombras de reis barbudos* de José J. Veiga, roman publié au Brésil en 1972 en pleine période de dictature militaire, régime qui accabla le pays pendant 21 ans.

Le jury a corrigé 3 copies pour l'épreuve de commentaire de texte en portugais. Les copies ont obtenu des notes entre 5 à 13,5, qui prennent en compte également l'épreuve de version.

La qualité des commentaires allait de « mauvaise » à « bonne ». L'extrait a été tiré de *Sombras de reis barbudos*, roman moderniste qui utilise le réalisme magique comme moyen de détourner la censure, pratique très courante dans le pays dans ces années-là, connues comme les années « de plomb ». Avec une poésie surréaliste, ponctuée d'une ironie subtile, l'auteur utilise la fiction comme forme de résistance à un contexte très oppresseur. Le protagoniste est un adolescent, Lucas, qui vit dans une ville de l'intérieur du pays. Sa vie est bousculée par l'arrivée de son oncle Baltazar et par l'installation dans la ville d'une usine, connue sous le nom de « Compagnie ». Les habitants de cette ville jadis tranquille vivent sur le qui-vive, avec toutes les interdictions et le contrôle strict que la « Compagnie » commence lentement et inexorablement à exercer sur eux, allant jusqu'à construire des murs afin de restreindre leur liberté.

L'extrait commence par une réflexion du protagoniste sur la difficulté de comprendre l'être humain, qu'il soit homme ou femme. Le garçon parle de ses parents, dont le comportement a changé sans qu'il comprenne pourquoi. Il expose ainsi le changement de son père, employé dans la « Compagnie », devenu soucieux et distant, et les possibles causes de cette métamorphose. Il parle de la peur que le père a éprouvée à un moment donné, sans pour autant s'attarder sur le sujet. Lucas raconte qu'ils avaient encore la possibilité, en dépit de toutes les interdictions subies, d'utiliser un objet qui était indubitablement très important dans leur quotidien : une longue-vue. Il raconte alors l'apparition des urubus dans leur ville. Non contents de survoler de loin les maisons – d'où l'importance des longues-vues –, les oiseaux se sont mis à pénétrer dans les maisons, et cela avec la bienveillance des habitants : en effet, les gens ont été pris de compassion pour les bêtes car ils ont compris que les urubus souffraient de la faim qui sévissait dans la ville. Les murs dont parlait le protagoniste sont représentatifs du manque de liberté vécu par la population, qui a trouvé dans la contemplation et ensuite dans la cohabitation avec des urubus un loisir, un palliatif certain à sa solitude et à son désarroi. Oiseau jadis maléfique, introduit – ou toléré – dans l'espace clos de la maison, voilà un indice très parlant de l'état dans lequel vivaient les habitants de la ville. Cependant les bêtes ont eu également à souffrir de la persécution de la part de la Compagnie, ce que toute la ville a déploré. Cet état de choses a empiré avec le temps, le cercle créé par la « Compagnie » se fermant davantage et le jeune homme, insurgé contre cet état de fait, essaie de comprendre le sens de tout cela.

La langue ayant été un obstacle pour quelques candidat.s dans l'épreuve de version, sa maîtrise insuffisante se faisait encore plus sentir dans le commentaire, qui est devenu incompréhensible.

D'une manière globale les commentaires ont présenté des problèmes tels que la répétition du plan et des idées, un plan souvent mal structuré, des erreurs historiques concernant la vie de l'auteur, des idées parfois creuses, des paraphrases, des réflexions saugrenues, des conclusions erronées, et enfin des platitudes. Une copie ressort du lot avec un commentaire bien mené, des idées intéressantes et bien articulées entre elles, en dépit d'une référence littéraire donnée qui aurait mérité d'être développée. Il est à déplorer qu'aucun candidat n'ait fait le rapport entre l'année de la publication du roman d'où l'extrait a été tiré et la situation politique du pays où il a été publié, en l'occurrence le Brésil.

#### Version

Les trois copies ont présenté une certaine homogénéité en ce qui concerne la qualité de la rédaction du commentaire ainsi que dans la traduction du texte en français.

Les trois copies présentaient des fautes qui vont de la maladresse au barbarisme.

Le jury a noté sévèrement les non-sens, les contresens, les barbarismes verbaux et lexicaux, les faux sens, fautes de mode et de temps. Les sur- ou sous-traductions et les fautes d'orthographe, bien

qu'appartenant à une catégorie d'erreur jugée inférieure, ont également pénalisés les candidats. En voici les fautes les plus fréquentes :

- ✓ Faux sens : « vue » pour « binoclo », « mettaient » pour « pousavam », « de regarder avec » pour « dar de cara com », « arrêtaient la cérémonie » pour « perderam a cerimônia », « se chassaient » pour « se catavam », ces quelques milliards » pour « aqueles milhares », « nous leur faisons peur à coups de torchon » pour « nós os espantávamos a vassouradas », « faisait demi-tour » pour « dava volta », « persécuter » pour « persegui-los », « se cherchaient » pour « se catavam », « se mettre loin » pour « arredar », « séparés » pour « enxotados », « après cette minutieuse observation » (faux sens grave) ;
- ✓ Contresens : « revenaient » pour « davam uma voltinha », « ni par... ni par » pour « a não ser pela » ; contresens doublé de faute(s) d'orthographe : « sans se **précuper** des personnes » ou « ne faisant pas attention aux personnes » pour « havendo descuido das pessoas », Nous **commençons** a surgir pour faire le ménage » pour « nós os espantávamos a vassouradas » ;
- ✓ Non-sens : « pour indiquer à peine » pour « apenas para indicar » ;
- ✓ Grammaire (concordance temps, syntaxe, conjugaison, participe passé) : « voulait » pour « quisesse », « souffra » pour « sofreu », « dans les murs » pour « nos muros », « et avons facilité leur vie » pour « e facilitando a vida deles », « que pouvait se voir » pour « que se podia ver », « ressentie de la peine » pour « sofreu », « d'être écrasé » pour « de serem pisados » ;
- ✓ Sous-traductions : « lunettes » pour « lunetas » ; « nous nous sommes amollis » pour « fomos amolecendo », « le bout de viande » ou « le morceau de chair » pour « a pasta de carne », « proche » pour « perto », « prises » pour « apreendidas » ;
- ✓ maladresses : « à son coucher » pour « ao entardecer », « les murs » pour « nos muros », « se faisaient petits » pour « encolhiam-se », « et se trouver... » pour « dar (de cara com), « dans le passage » pour « nas passagens », « dérangeait même » pour « até atrapalhava » ;
- ✓ Sur-traduction : « avec ce bon traitement » pour « com esse tratamento » ;
- ✓ Orthographe : « volaient avec **feignantise** » pour « voavam preguiçosos », « **anonciateur** » pour « anunciadora », « depuis la **levée** du jour » pour « desde o amanhecer », « plume **noir** » pour « pena preta », « se sont-elles... » pour « elas é que ... » ;
- ✓ D'autres fautes graves : « **constituée** d'un **lacet tendu** au cou » pour « presa por um laço frouxo », « après ces attentions et ces remplissages de nourriture » pour « depois de atendidos e empanturrados », « c'est elles qui vivent avec le plus de nourriture » pour « elas é que mais lidam com comida ».

Les futurs candidats doivent prêter une attention scrupuleuse aux questions de temps et de personne. Il est important également de veiller à l'orthographe, de relire attentivement le texte proposé, enfin, de relire sa copie avant de la rendre.

## Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

### Traduction proposée

« Les longues-vues ne furent pas saisies, et n'étaient pratiquement plus utilisées. Les urubus volaient déjà si bas, et se posaient si près, qu'une longue-vue ou des jumelles gênaient plutôt ceux qui auraient encore voulu les regarder, quand cela ne nous effrayait pas de pointer une longue-vue et de nous trouver face à cette chose noire planant presque au-dessus de nous, si proche que l'on pouvait voir la masse de chair dure qu'ils ont à la base du bec. A la fin, ils ne faisaient plus attention à nous, se posaient sur les murs et restaient à nous regarder dans nos maisons. Depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil ils nous regardaient, ou s'épouillaient, ou somnolaient, ces milliers de points noirs sur les murs ; quand on les chassait ils s'envolaient avec paresse, faisaient un petit tour et se posaient à nouveau, montrant qu'ils n'avaient pas l'intention de s'en aller.

Mais mis à part leur quantité, qui faisait peur, et leur couleur, qui rappelait le deuil, les urubus ne dérangeaient pas. Si les gens relâchaient leur attention ils entraient dans les cuisines pour voler de la nourriture, ce qui était compréhensible car sur les murs il n'y avait pas de quoi manger. Au début nous les chassions à coups de balai, puis nous nous sommes peu à peu adoucis et, leur facilitant la vie, nous faisons même semblant d'oublier des os et des morceaux de viande dans des endroits accessibles pour pouvoir les observer et évaluer leur intelligence.

Avec ce traitement, ils commencèrent petit à petit à perdre leur méfiance et à s'installer dans nos maisons, ils se posaient sur les fenêtres ou sur le haut des portes, quand ils prenaient confiance ils sautaient à l'intérieur et tournaient autour des personnes, généralement autour des femmes, comme s'ils avaient déjà remarqué que c'était elles qui s'occupaient le plus de la nourriture. Après avoir été servis et s'être gavés ils se retiraient dans un coin, se recroquevillaient sur eux-mêmes et dormaient comme des poules. C'était une nouveauté de voir ces animaux auparavant si détestés dormir sans défense au-dessus des meubles et parfois au milieu du passage, risquant de se faire marcher dessus par des personnes distraites.

Les enfants se lièrent rapidement d'amitié avec eux, presque tous les petits garçons (et les petites filles aussi) avaient un urubu pour les accompagner comme un petit chien dans la rue, spontanément ou tiré par une corde attachée par un nœud lâche autour du cou juste pour indiquer la direction. Seul les personnes plus âgées pensaient encore que l'urubu était un oiseau maléfique, annonciateur de morts et de désastres, et évitaient toute intimité avec eux ; quand une personne âgée voyait une plume noire sur le sol, elle faisait le signe de croix et faisait un détour pour ne pas passer au-dessus. Mais avec le temps tous s'habituaient à vivre en intimité avec les urubus, et la ville entière eut de la peine pour eux lorsque la Compagnie commença à les pourchasser. »

## **Orientations bibliographiques :**

Outre une maîtrise impeccable de la langue, la présentation d'un concours de ce niveau demande connaissances historiques et culturelles, assise méthodologique et qualités critiques solides. Pour se préparer efficacement à l'épreuve et améliorer leur expression écrite, les candidats doivent consulter régulièrement des manuels de grammaire, de vocabulaire et de méthodologie comme :

### **1. Langue portugaise**

- Bom Português, Carlos Manuel Albuquerque (Porto Editora/RTP, 2009, 256 p.) ; il s'agit d'un ouvrage sur les difficultés de la langue portugaise ;
- le Larousse da conjugação, de N. A. Freire (Porto Editora) ;
- la Grammaire active du portugais, de F. Carvalho Lopes et H. M. Longhi Farina (Le Livre de Poche, collection « Les Langues Modernes ») ; elle comporte exercices et corrigés ;
- le Manuel de langue portugaise (Portugal – Brésil), de Paul Teyssier (Ed. Klincksieck) ; il s'agit d'une grammaire très complète, pour spécialistes, qui montre les différences entre le portugais du Portugal et le portugais du Brésil ;
- Português Prático – Um Jeito Original de Tirar Dúvidas de Português, de Ivo KORYTOWSKI (Campus « Ensino de Línguas Estrangeiras », 2004, 148 p.) ; ce livre, publié au Brésil, montre les différences entre la norme portugaise et la norme brésilienne ;
- Pratique du Portugais de A à Z, de M. H. Araújo Carvalho et M. Boudoy (Hatier) ; comporte exercices variés et corrigés, ainsi qu'un fascicule, très utile, d'exercices avec les corrigés ;
- Score – 100 tests faciles et rapides pour contrôler et améliorer votre portugais, de Jorge Dias da Silva et Solange Parvaux (Presses Pocket, collection « Les langues pour tous ») ;
- Explicações de Português, de Gabriela Funk et Paula Lima (Ed. ASA, 2004) ;
- Escutar, Falar – Oralidade, de Aldónio Gomes et Fernanda Cavacas (Clássica Editora « Português, Língua Viva », 2005) ; il s'agit d'un manuel à la fois théorique et pratique sur les difficultés de la langue portugaise, contenant des règles de grammaire et des exercices ainsi que des exemples actuels tirés de la presse et de la littérature ;
- Ainda bem que me pergunta – Manual de escrita jornalística, de Daniel Ricardo (Lisbonne, Editorial Notícias, 2003) ;
- Em português ? Claro !, aux éditions Porto Editora (2006) ; il s'agit d'un ouvrage sur les difficultés de la langue portugaise ;
- Tenta na Língua, d'António Marques (Plátano Editora, 2007, 368 p.) ; il s'agit d'un ouvrage sur les difficultés de la langue portugaise.
- S.O.S. Língua Portuguesa – Guia Temático para Resolução de Dúvidas em Português, de Sandra Duarte Tavares et de Sara de Almeida Leite (Lisbonne, Editorial Verbo, 2008, 101 p., 6,99 euros) ; il s'agit d'un ouvrage sur les difficultés de la langue portugaise.

### **2. Vocabulaire**

- 1001 phrases pour bien parler portugais et Réponse à tout – Portugais d'Adelaide Cristovão (Ed. Ellipses).
- Du mot à la phrase – Vocabulaire portugais contemporain, de A. Leitão-Heymann et M. d. C. Martins Pires (Ed. Ellipses) ; montre les différences entre le portugais du Portugal et le portugais du Brésil au niveau lexical ;
- Du tac au tac portugais – Plus de 1500 phrases prêtes à l'emploi, de Delphine Vanhove (Ed. Ellipses) ;
- Le portugais en un clin d'œil, de A. Leitão-Heymann et M. d. C. Martins Pires (Ed. Ellipses) ; cet ouvrage réunit de très nombreuses expressions idiomatiques ;
- Vocabulaire portugais – Portugal/Brésil, de Solange Parvaux, Jorge Dias da Silva et Nina Atsuko Mabuchi (Pocket)

### **3. Méthodologie**

- Savoir lire – Oser traduire : Técnicas de tradução de francês, de M. Elisabete Afonso, Alberto Guedes et Margarida Mouta ; entraînement progressif et méthodique à la traduction avec des exercices mais pas de corrigés ;

- Como fazer um resumo – Orientação e exercícios, de Maria Almira Soares (Editorial Presença « Textos de Apoio ») ; offre de nombreux exercices, et des corrigés, permettant de manière progressive et très méthodique de maîtriser la technique du résumé ;
- A Diâmica da escrita – Como escrever com êxito, de Zacarias Nascimento et José Manuel de Castro Pinto (Plátano Editora) ; ouvrage très complet dans le domaine de la méthodologie de l'expression écrite car apprend à rédiger différents types de documents (lettre commerciale, rapport, curriculum vitae) mais aussi à faire un résumé ou un plan de dissertation, à argumenter, etc. , il offre en outre un répertoire des principales difficultés de la langue portugaise ;
- Saber Escrever, Saber Falar – Um Guia Completo para Usar Correctamente a Língua Portuguesa, d'Edite Estrela, Maria Almira Soares et Maria José Leitão (Lisbonne, Dom Quixote, 2004) ; cet ouvrage offre une rigoureuse méthodologie de l'expression écrite, insistant sur la clarté de l'expression et la correction de la langue, et aborde quelques aspects méthodologiques comme les citations ou les références bibliographiques, le cas des références bibliographiques de documents trouvés sur Internet étant également abordé ;
- L'argumentation au lycée, de Bernard et Florence De Castéra (Ed. Ellipses « Réseau »).

#### 4. Outils gratuits sur Internet – langue portugaise

- Dicionário de língua portuguesa on-line : <http://www.priberam.pt/dlpo/dlpo.aspx>
- <http://www.portaldalinguaportuguesa.org/?action=vop> (contient beaucoup d'outils)
- <http://michaelis.uol.com.br/> (dictionnaire brésilien unilingue mais aussi des dictionnaires bilingues)
- Dictionnaires bilingues (Université de Barcelone) : <http://www.wordreference.com/espt/> - Dictionnaires bilingues (port.-fr./fr.-port.) : <http://www.sensagent.com/dictionnaires/fr-pt/comblet/ALEXMN/>
- conjugueurs : <http://www.verbomatic.com/> ou <http://www.conjuga-me.net/>
- Journaux étrangers (brés., port., esp. fr., etc.) : <http://www.indekx.com> ou <http://noticias.sapo.pt/banca/>

Cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive mais on trouve facilement ces ouvrages dans des librairies ou des bibliothèques spécialisées.

## Thème

### Série Langues vivantes

Le texte proposé était extrait du roman *Avoir un corps* de Brigitte Giraud, publié en 2013 aux éditions Stock. Il ne présentait pas de difficulté majeure si ce n'est le mot « cliquetis » qui pouvait demander une attention plus particulière afin de trouver un mot équivalent en portugais. Nous avons opté pour le mot « *tinido* », qui indique le bruit fait lorsque deux objets sonores se rencontrent (bruit des armes, par exemple).

Le jury a corrigé une seule copie, qui s'est avéré bonne malgré quelques fautes qui pourraient être imputées à une attention flottante.

Une relecture minutieuse et attentive du texte une fois la traduction finie s'avère plus que nécessaire pour éviter quelques maladroites qui auraient pu être corrigées.

### Traduction proposée

Olho, observo, o corpo do meu irmão quando mamãe troca a sua fralda. Eu o acho desproporcional, pergunto-me se ele é normal. Seus pés estão articulados à extremidade das pernas de maneira surpreendente e a sua cabeça me parece grande demais. Não há palavra em casa para nomear o que ele tem entre as pernas. Esta coisa se levanta para mijar enquanto minha mãe o mantém com uma mão sobre o trocador.

Minha mãe costura com a sua máquina de costura, ruído doce de metralhadora à noite na sala de estar. O pedal debaixo da mesa, acelerações, calmarias. Suas mãos mantêm bem estendido o tecido. Ordem e concentração. Tomar cuidado com a agulha, que pode picar, perfurar os dedos. É o ruído do trabalho em domicílio que abre a noite. Deslizar para o sono associa-se ao tinido da máquina, e por vezes as vibrações me acompanham até os meus sonhos e percorrem todas as zonas do meu corpo, por trás da divisória.

Tenho um quarto no apartamento novo, com uma porta que posso fechar a chave. Posso andar, atravesso a pequena superfície, dou a volta na cama. Posso puxar a cadeira da minha escrivaninha e me sentar, posso me encostar contra o muro, deslizar lentamente até o chão, deitar no linóleo, brincar de morta sem preocupar ninguém. Estou em casa, é a primeira vez que posso habitar todo o espaço, respirar de uma vez todo o ar. Posso escolher abrir a janela, e as cortinas ondulam, trazendo para dentro do cômodo os barulhos de motor da rua. Posso fechá-la quando bem entender e só me preocupar com os traços do meu

rosto que examino atentamente no espelho. Face a face novo na intimidade do quarto, olhos nos olhos sem testemunhas. Observo cada pormenor, a mais ínfima superfície de pele, na frente, atrás, invento uma série de contorções e não aprecio todas as minhas descobertas. Deixo a corrente de ar embrenhar-se por debaixo da minha cama, derrubar os objetos por sobre as prateleiras, fazer voar a boneca trazida da Andaluzia pela minha tia, de cujos contornos e de cujo porte tenho inveja.

## **Oral**

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif.